REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



PERRAULT ET
LA MYTHOLOGIE

LE PETIT
CHAPERON ROUGE

LE SERMON SUR LA MONTAGNE...
UN SERMON GALLICAN



CALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 2021

l'Eglise Jallicane 'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de Gazinet - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. L'association cultuelle saint Louis fut créée par Monseigneur Giraud le 15 février 1916.

Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe sans discontinuité depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de gallicanisme.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand Bossuet, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du concile de Constance (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le concile oecuménique (assemblée de tous les évêgues) était l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'Eglise chrétienne, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'Eglise apostolique, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés -Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de l'unité de l'Eglise:

- "L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent validement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infaillibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."

LE GALLICAN

Le célèbre humaniste et homme politique

Gandhi disait : « ce que nous faisons dans la vie est insignifiant, mais il est très important que nous puissions le faire; » et toujours selon lui : « chacun a raison de son propre point de vue, mais il n'est pas impossible que tout le monde ait tort. »

Ces pensées puissantes expriment d'abord l'humilité devant nous accompagner dans le grand voyage de la vie. Culture, philosophie, religion, vivre c'est peut-être accomplir seulement quelques pas ? La vie passe si vite! Mais le faire avec d'autres, le partager avec d'autres donne du sens. L'amour seul éclaire le chemin. Le reste a peu d'importance.

Imaginer, créer, inventer, oser, entreprendre, accomplir, tout cela n'a de sens que dans la lumière de l'espoir et du partage avec d'autres.

Depuis la nuit des temps la débrouille de la vie nous impose de trouver des solutions en tout, pour avancer. Pour les chrétiens une lumière est venue, celle du Christ, elle balise la route!

Qui a raison, qui a tort ? C'est souvent juste une question de point de vue. Ceux-ci peuvent être très différents ! Il suffit de parler politique ou religion lors d'un repas de famille.

Alors oui, bien souvent ce que nous faisons et ce que nous sommes est dérisoire. Mais si l'on est aimé tout devient important, on compte pour une ou plusieurs personnes, révélation apparue avec le Christ. Il est venu nous accompagner, vivre et même mourir pour nous. Il est aussi ressuscité. Cela personne ne l'avait vu venir.

La vie est toujours pleine de surprises, bonnes ou mauvaises. Avec de l'amour c'est mieux ! Avec la Foi aussi ; elle va en direction de l'espoir, le contraire du désespoir !

1 L'Esprit Grand Inconnu(e)

Perrault et la Mythologie

T. TEYSSOT

3 Le Petit Chaoeron-Rouge

Le Sermon sur I la Montagne Un Sermon Gallican 5 Vie de l'Eglise Sommaire

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN0992-008X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org Site Web: http://www.gallican.org

L'Esprit Grand Inconnu(e)

'Esprit, grand Inconnu(e) dans le Mystère des trois Personnes divines. Autant il est facile de se représenter le Père et le Fils dans une famille humaine, l'Esprit-Saint par contre, c'est autre chose.

La tradition chrétienne l'associe aux langues de feu se posant sur les Apôtres lors de la Pentecôte, à la nuée lumineuse dans l'épisode de la transfiguration du Christ ou encore à la Colombe descendant sur Jésus lors de son baptême par Jean le Baptiste.

Essayons d'y voir plus clair!

LE MYTHE DES ORIGINES

Dès les deux premiers versets du premier livre de la Bible, la Genèse, il est présent : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient audessus de l'abîme et le Souffle de Dieu (l'Esprit) planait au-dessus des eaux. » (Genèse 1,1-2)

Au départ, l'Esprit est donc associé à une sorte de souffle, d'énergie. Bien plus tard, lors de la Pentecôte, dans la salle où se trouvent les Apôtres attendant la promesse de l'envoi de l'Esprit par Jésus il se révèle en « coup de vent violent » (Actes 2,2), un peu avant l'apparition des langues de feu se posant sur chacun d'eux.

L'énergie pour faire, accomplir, créer, imaginer, inventer semble procéder de l'Esprit. Force est de constater qu'avant la Pentecôte les Apôtres sont pa-

ralysés par la peur, ayant même du mal à se souvenir et à comprendre l'enseignement du Christ. « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les supporter maintenant* (ou encore selon les traductions : *elles sont au-dessus de votre portée »*) Jean 16,12 - Jésus les rassure par une promesse : avec la venue de l'Esprit tout s'arrangera!

Cette sorte de feu intérieur, de puissance vitale liée à la présence de l'Esprit change la donne pour les Apôtres. D'autres charismes se développent chez eux après la Pentecôte, science guérison, persuasion, etc. L'Esprit fait voler les barrières et les limites!

Mais il n'est pas seulement Force. Il est aussi douceur et bienveillance, avec l'image de la colombe, symbole de paix !

En annonçant à Marie la venue de l'Esprit sur elle neuf mois avant la naissance de Jésus, l'archange Gabriel lui révèle le Mystère à venir de l'Incarnation du Fils de Dieu. « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-haut te couvrira de son Ombre » (Luc 1,35) L'Esprit donne la Vie, il est Source de Vie. Et plus tard l'Enfant devenu homme guérira les malades : l'Esprit est don de Vie!

Bien des siècles après, en 1858 lors des Apparitions de Lourdes, la silhouette féminine et lumineuse s'adressant à la jeune Bernadette déclare : « je suis l'immaculée conception! » - littéralement on peut aussi traduire par : « je suis l'idée non salie! » Cela va sans doute bien plus loin que le personnage humain de Marie et évoque l'idée d'un être aux origines, à l'entête de la Création.

l'Église, lors des fêtes mariales offre à méditer en premières lectures des extraits du livre de la Sagesse. C'est ouvrir de merveilleuses perspectives de méditation d'associer Marie à la Sagesse : « Elle est un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la Gloire du Tout-Puissant; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tâche de l'activité de Dieu, une image de sa Bonté » (Sagesse 7,25-27).

Ces lignes tirées de la Bible appartiennent à l'Ancien Testament. La jeune fille de Nazareth paraît des siècles plus tard. Et dix-neuf siècles environ après son passage, Lourdes nous éclaire encore davantage. L'Apparition ne dit pas : « Je suis Marie l'Immaculée Conception », ni encore je suis la « Vierge Immaculée ». Non! L'Apparition va beaucoup plus loin que le personnage humain de Marie. Elle nous fait remonter comme le faisait remarquer Mgr Patrick Truchemotte dans « La Dorine et les Secrets de Lourdes », à « un être venant de ce que la Genèse exprime dans la Bible par le mot Bereschit : en tête ou en premier, ou au commencement... Dans le principe ».

La Conception Immaculée! Voyons, seraitce la pensée divine de la création, une idée vivante devenue personne, avant que le mal ne vienne souiller le chef d'œuvre? Car « par le péché » nous dit l'Apôtre Paul, « la mort est entrée dans le monde » (Romains 5,12).

Je me remémore l'extrait du livre de la Sagesse : « Émanation toute pure de la Gloire du Tout-Puissant; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle, car elle est un reflet de la lumière éternelle ».

On se prend à rêver, à confondre et à embrasser dans un seul regard la Sagesse, l'Esprit-Saint, l'Immaculée Conception...

Tout cela est-il inscrit dans le grand Livre de la Vie ? Les religions pré-chrétiennes ont elles aussi senti la présence de la Vierge Éternelle : Virgo pariturae des druides gaulois, Isis qui va enfanter chez les égyptiens, déesse de la Compassion en Inde, déesse Mère de la terre chez les peuples Premiers. Le courant prophétique a soufflé sur toute notre planète, et çà et là, tous les peuples ont arraché au feu des étoiles quelques parcelles de Vérité.

Rien d'étonnant alors si à l'autre bout de la Bible, dans le fameux livre de l'Apocalypse, cette femme apparaît dans le ciel, sous l'œil de Jean, le Voyant de Pathmos, « revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles » (Apocalypse 12,1).

Les symboles du soleil et la lune renvoient à la pensée des Pères de l'Église. Ils nous disent que « Marie reflète la lumière christique comme la lune reflète la lumière du soleil ». Phrase belle, poétique, surtout incroyablement vraie...

Quant aux douze étoiles, les symbolistes y voient l'absolu de la connaissance, dans la plénitude de

l'Esprit-Saint. Les portiers se souviennent du nombre douze, marque d'un achèvement dans le symbolisme, réalisation complète. On pense instinctivement aux douze coups de minuit, aux douze signes du zodiaque, au douze mois de l'année, à la lame douze des tarots, etc.

L'étoile de la connaissance du bien et du mal cachée dans la pomme de la Genèse déclenche la chute de nos premiers parents : Adam et Eve.

Sur le pourquoi de la pomme en Éden (non mentionnée dans le récit biblique, le symbole apparaît plus tard), il suffit de couper ce fruit par le milieu. Il est facile d'y voir, dessiné par les pépins, cette forme d'étoile à cinq branches représentant la quintessence, l'essentiel à savoir. Cette étoile redevient bénéfique pour l'humanité à la crèche en indiquant la présence du Christ. Le Salut, la Rédemption et le Pardon sont toujours possibles, c'est aussi l'âme du christianisme, avant tout courant d'amour vivant!

A travers l'Ancien Testament l'Esprit accompagne la mission de ses deux plus grands prophètes. Présent dans la nuée lumineuse au sommet du Sinaï, lorsque Moïse reçoit les dix commandements avec les tables de la loi, cette même lumière rayonne de son visage lors du retour auprès du peuple, incapable d'après la Bible de soutenir l'éclat pourtant passager de son visage après le phénomène mystique. Il est encore présent dans la montée du prophète Élie vers l'Horeb, symbolisé par le souffle du vent, la tempête et les éclairs.

D'une manière plus douce il inspire poétiquement à David la rédaction des Psaumes ou encore guide Salomon dans la rédaction du livre de la Sagesse comme celui de Ecclésiaste. D'une façon générale il est présent partout et accompagne tous les êtres.

Dans le Nouveau Testament il guide la jeune Église. Les Apôtres s'en remettent à Lui dans leurs décisions - prises en assemblée - comme lors du premier synode à Jérusalem, expression d'une démocratie vivante et agissante : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé. » (Actes. 15,28)

Selon l'apôtre Paul dans son épître aux Éphésiens il ne faut pas l'attrister. Cette pensée se conjugue également avec celle de Jésus déclarant à ses apôtres : « personne ne vous ravira votre joie » (Jean 16,22). Le chrétien n'a pas vocation à être un rabat-joie.

Enfin la proximité avec l'Esprit semble supposer et exiger à la fois sincérité et honnêteté. L'anecdote du couple Ananie et Saphire dans la Primitive Église mentant à l'Esprit et foudroyés par Lui pour une malheureuse et dérisoire histoire de vente de terrain avec détournement d'argent est stupéfiante (Actes 5,1-11)

Déjà Jésus mettait en garde ses auditeurs sur le fait que tous les péchés seraient remis aux hommes, sauf le péché contre l'Esprit. Il n'a toutefois ni détaillé ni développé. C'est à nous de le faire semble-t-il ?

FÉMININ DE DIEU

Thème me semble-t-il jamais vraiment abordé, il paraît pourtant essentiel! Au moins la moitié de l'humanité est féminine et les religions sont essentiellement masculines! Les hommes se sont taillés la part du lion!

Dans la culture chrétienne par exemple, Dieu est représenté au masculin : le Très-haut, le Tout-Puissant, l'Éternel, etc. L'aspect trinitaire n'échappe pas à la règle avec les deux premières Personnes divines, Père et Fils ; on peut chercher la Mère ou la Fille, où ? Le Mystère de l'Incarnation va dans le même sens avec le Fils de Dieu venu en chair parmi les hommes. Quid de la Fille ?

Jésus lui-même en choisissant ses Apôtres et en leur confiant certains charismes, dont le sacerdoce a choisi douze hommes. Difficile de faire plus masculin. Comme l'Église est Apostolique, c'est à dire fondée sur ce qui vient des Apôtres, on ne change pas les règles depuis deux mille ans.

N'y aurait-il pas une autre voie ?

Contrairement à la pratique de beaucoup d'Églises (en particulier l'Église Catholique Romaine et la plupart des Églises Orthodoxes) - mais conformément aux us et coutumes des premiers siècles de l'ère chrétienne - l'Église Gallicane ouvre la porte des quatre Ordres mineurs (portiorat, lectorat, exorcistat, acolytat) et deux premiers Ordres majeurs (sous-diaconat et diaconat) aux femmes comme aux hommes; le troisième Ordre majeur (prêtrise) est accessible aux hommes seulement. Ceci est la position officielle de notre Église à ce jour.

Essayons de comprendre:

Dans l'Ancien Testament les femmes ne participent pas à la prêtrise. Il serait simpliste de croire que cela est dû à l'observance de préjugés liés à l'époque. Non, il faut bien se représenter le côté sanglant et brutal du culte : - égorger des boucs et des taureaux, des béliers et des colombes, et cela parfois par milliers; faire saigner à blanc la victime, la dépouiller, en séparer et en trier les morceaux, les faire cuire; on s'aspergeait de sang, on fouillait dans les entrailles... Bref, rien qui ne corresponde vraiment avec la délicatesse féminine...

Tout cela exigeait une force physique et des aptitudes psychiques typiquement « masculines ».

Mais que la femme ait été tenue à l'écart du

sacerdoce n'en fait pas pour autant un être rejeté de la prière.

Nous lisons ainsi dans Judith 8 avec quel respect les Anciens écoutent ses enseignements et lui demandent des prières. Hilqiyyahu, grand-prêtre d'Israël, ne dédaigne pas d'aller consulter la prophétesse Hulda, femme de Shallum, la prophétesse Déborah siège et rend la justice (Juges 4,4); Myriam la prophétesse chante et danse et prophétise et crée des hymnes et des cantiques (Exode 15); dans 1 Samuel nous voyons Anne aller seule pour prier dans le Temple, sans même consulter son mari elle décide de vouer son fils au Naziréat, elle se rend de sa propre initiative pour faire immoler un taureau, elle compose le cantique que les Pères de l'Église ont appelé le prototype du Magnificat.

Dans le Nouveau Testament Jésus n'admet pas de femmes dans le collège des Apôtres. Est-ce en raison de préjugés liés à l'époque ? L'Évangile nous montre le Fils de Dieu multipliant les provocations et viols

d'un légalisme dont il se moque et ce : - au péril de sa vie...

Il est impensable d'imaginer qu'il ait pu se conformer à ce que les partisans du sacerdoce féminin considèrent aujourd'hui comme un tabou rétrograde.

Il faut aussi noter que l'entourage féminin de Jésus comptait des femmes largement « émancipées » : Marie-Madeleine en est l'exemple type.

Le problème est tout autre si l'on considère que la Mission et la Vocation de l'homme et de la femme sont différents, dans le plan divin.

D'abord que faut-il entendre exactement par sacerdoce féminin ?

L'Église des premiers siècles a créé et reconnu un diaconat féminin, elle a également reçu les femmes dans les ordres mineurs. Une diaconesse peut donc baptiser, prêcher, bénir (personnes, animaux, objets), porter la sainte communion, diriger un office liturgique de prières, bénir un mariage, présider la liturgie des funérailles, accomplir des exorcismes, bref tout faire - sauf consacrer le pain et le vin et absoudre.

Mais la messe étant un sacrifice (Ceci est Mon Corps, Ceci est Mon Sang) et les raisons que nous indiquions tout à l'heure (Ancien Testament - et que nous pourrions résumer par respect de ce qui est féminin) tiennent la femme quitte de ce rôle sacrificiel.

L'Église n'a jamais voulu, ni pu vouloir d'une femme prêtre. Elle a par contre - tout au moins dans les premiers siècles - favorisé l'éclosion d'un diaconat féminin sacralisé par l'imposition des mains de l'évêque (comme pour l'ordination du diacre masculin).

Mais là où le diacre à l'écoute de l'appel du Christ sera souvent appelé à recevoir la prêtrise, la vocation de la diaconesse devient tout autre : - « Que le diacre soit pour toi l'image du Christ »

- « Que la diaconesse soit pour toi l'image de <u>l'Esprit-Saint</u> »

proclament les anciennes Constitutions Apostoliques.

Il semble donc bien qu'il y ait eu - aux temps apostoliques - une perception aiguë de la place et du rôle de chacun (homme et femme) au sein du Corps Mystique ecclésial.

Pourtant les préjugés sexistes reprennent très vite le dessus, et l'on ne parle plus de diaconesses (en France tout au moins) à partir du VIIème siècle ; la dernière diaconesse ordonnée étant Sainte Radegonde par l'évêque Saint Médard.

Ce que l'Église primitive avait compris, l'Église Gallicane s'est efforcé de le retrouver. Des diaconesses ont été - et sont encore ordonnées - au sein de nos communautés.

Il s'agit souvent d'ailleurs d'épouses de prêtres, ce qui fait que la question du sacerdoce féminin se pose avec moins d'acuité chez nous dans la mesure où - à travers le mariage - c'est le couple tout entier qui devient sacerdotal.

Il y a là toute une théologie à redécouvrir et certainement aussi à développer.

Le rôle et l'action de l'Esprit-Saint sont aussi méconnus par beaucoup de chrétiens voyant en Lui (ou Elle) un accessit secondaire au Père et au Fils, contrairement au dogme trinitaire qui enseigne que les trois Personnes divines sont co-éternelles et co-égales entre elles.

On peut raisonnablement imaginer qu'en Dieu les deux aspects, masculin et féminin sont présents de façon égale et équilibrée, à l'image de l'humanité, avec ses deux parts égales et complémentaires, dans le masculin et le féminin. Et si la Bible proclame que l'être humain a été créé à l'image de Dieu, les deux parts, les deux aspects y résident.

Enfin le futur de l'humanité et des religions pourrait-il passer par le règne de l'Esprit ? Après celui du Père dans l'Ancien Testament et du Fils dans le Nouveau Testament ? La question se pose aujourd'hui où nous sommes entrés dans une ère post-chrétienne en Europe, avec le recul des religions et d'une pratique religieuse perceptible pour toutes les Églises.

« La femme est l'avenir de l'homme » proclame le poète dans la chanson. Le futur reste à inventer pour les temps à venir, et la femme en détient sans doute prophétiquement les clefs avec l'Esprit!

Mgr Thierry Teyssot



PERRAULT ET LA MYTHOLOGIE

e don de prendre toutes sortes de formes appartenait à Protée, fils de l'Océan, bien avant que d'être l'apanage de l'ogre du « Chat Botté » ; il n'était pas le seul et nous lisons dans la Fable grecque et latine que le fils de Nestor Périclimène avait reçu de Neptune ce pouvoir que la théologie désigne comme celui des « âmes informantes ».

Si nous parcourons le livre des Métamorphoses d'Ovide, nous découvrons bien d'autres cas de transformations. Si nous bavardions un court instant avec l'audacieux Petit Poucet, celui-ci nous confierait bien vite qu'il est un peu cousin de ce Thésée qui fut, avec six autres jeunes gens, condamné par Minos à servir de nourriture au terrible Minautore. Ce Thésée n'avait pas de petits cailloux pour se retrouver dans le Labyrinthe, mais il s'en sortit pourtant par un moyen un peu semblable: le fil conducteur offert par Ariane.

Et si les bottes qui furent volées à l'Ogre par le même petit débrouillard avaient droit à la parole, elles diraient qu'elles sortent de la même antique et industrieuse fabrique qui fournissait jadis ce modèle d'ailettes détachables que portait Mercure aux talons et qu'il légua à Persée.

Au demeurant - si nous en croyons Perrault - le Petit Poucet se spécialisa dans le transport des messages, tout comme Mercure fut le messager des dieux.

Il fut peut-être un temps où les sept fils du bûcheron Guillaume étaient de la même famille que les sept filles de l'ogre: c'était en la ville de Thèbes où Niobé, fille de Tantale et Reine de ce pays, avait quatorze enfants... Sept fils et sept filles ... Apollon tua les sept garçons et Diane les sept filles. Dans un autre cycle Perrault nous fait retrouver ces figures symboliques, mais avec un autre destin.

Le gros mouton de l'Infante qui l'aida à fuir en traînant son cabriolet savait nous dit Perrault tous les chemins... Nous ne pouvons pas penser qu'il ne soit pas de la race de ce bélier célèbre à la toison d'or qui mena en son temps Phyxus et Hellé loin de Thèbes.

Le symbolisme de la mythologie ne saurait donc point être étranger à notre conteur, il sait que l'on peut remplacer une victime humaine par une biche, le cuisinier le fera pour l'infante de son conte, mais Diane pour une fois sensible à la pitié l'avait fait pour Iphigénie.

Mais pour autant les Contes de Perrault ne sont pas une restitution déguisée de la Fable antique, ils ont autre chose, bien autre chose à dire et s'ils reprennent parfois quelques uns des hiéroglyphes primitifs, c'est dans un sens tout différent qu'il faut les interpréter.

Ceci dit, il faudrait sans doute demander mais à qui ? - si d'autres divinités, orientales celles-ci ne sont pas venues apporter quelques présents au conteur: Mithra le premier n'a t-il pas donné son bonnet phrygien au Petit Chaperon Rouge et la rencontre du loup n'est-elle pas tout simplement le passage à un grade initiatique plus élevé dans les frères (sacrati) du Sol Invictus (le Soleil Invaincu)...?

Au départ de l'ogre, il n'y a aucun doute que nous ne rencontrions le dieu du monde infernal Orcus, avaleur de cadavre qui était à l'origine un dieu-loup... Mais à cette idée primaire la mythologie grecque et romaine mêle déjà l'idée du temps qui détruit tout et se dévore lui-même. La lutte des héros de Perrault sera donc un combat contre Chronos: tentative de

l'humanité d'échapper à l'illusion temporelle. Le Pluton romain est souvent figuré avec une peau de loup.

Pour donner le beau rôle à un chat, il faut sans doute s'en aller à l'école des prêtres d'Isis, le chat de l'Egypte antique s'identifiait à la déesse Bastet que l'on représentait un un couteau à la patte... Un couteau pour transpercer le serpent-dragon Apophis.

«L'antique Gaule vous presse » déclarait Perrault à la Comtesse de M... et c'est, sans doute, dans notre propre mythologie qu'il faudrait aller chercher les racines les plus secrètes de ses récits. Au demeurant le conseiller qui renforce le roi, père de Peau d'Ane, dans l'idée d'épouser sa fille n'est ni un prêtre de Jupîter, ni un père des pères de Mithra, mais un vieux druide bien gaulois et la fée de la Belle au Bois dormant a très bien pu apprendre l'art difficile d'atteler les dragons auprès de Sainte Marthe, de Saint Loup ou de saint Hilaire de Poitiers... Tous maîtres en la matière.

Et les fées ont leur place dans les pages de l'album mythologique, il est peut-être tout de même bon de souligner que l'une des héroïnes portant ce nom dans les contes de Perrault semble avoir l'ourlet tout en bas de sa robe un tantinet humide.

En effet, quand dans la version en vers de Peau d'Ane, la première écrite l'infante se rend auprès de sa marraine, nous apprenons - et cela va nous être bien utile - que le domicile de cette fée se trouve: "Loin, dans une grotte à l'écart, de nacre et de corail richement étoffée". De la nacre, du corail: si nous ne sommes pas sous les eaux de la mer nous en sommes en

tout cas tout près. Cette fée - et cela contraste avec la version en prose - qui fera, plus tard, de la fée une fée florale: la fée des lilas.

La marraine du conte en vers ne serait-elle pas de la race des naïades et des ondines ?

La mythologie greco-romaine faisait peupler les bords des lacs et des rivières, les rivages de l'océan de ces nymphes des eaux jolies, parfois cruelles, toujours douées de pouvoirs supranaturels. Entrevues par le voyageur à travers le rideau fantastique d'un brouillard irééel ces fées aux multiples sortilèges ont d'ordinaire assez mauvaise réputation.

« Reste, lui dit-elle, et je te donnerai
 L'opale magique et l'anneau doré
 Et ce qui vaut mieux que gloire et fortune,
 Ma robe d'argent tissée au clair de la lune. »

La fée qui conseille l'infante n'est pas de ces tentatrices. Pourtant son jeu n'est pas non plus de la plus grande pureté. Ne fait-elle pas jouer à sa filleule un rôle de coquette envers son père : « offre-moi ceci; offre-moi cela », jusqu'à ce qu'elle finisse - comme le fit Salomé pour Hérode Antipas - par demander une vie... Salomée sur le conseil d'Hérodiade, l'infante sur le conseil de sa marraine.

La nacre et le corail qui tapissent la grotte de la fée méritent quelque attention. La nacre est l'emblême de Métra, fille d'Erysicthon qui, nous dit la mythologie, ayant coupé une forêt consacrée aux dieux, fut puni d'une faim

horrible et insatiable.

Afin de nourrir ce père toujours affamé Métra dut se livrer à la prostitution, mais afin ne ne pas lasser sa clientèle elle eut l'idée de demander au dieu de la mer le même don qu'il avait jadis accordé à son fils Prothée: se transformer à volonté... Mais alors que Prothée, comme l'ogre de Perrault, se transformait à loisir en lion, en taureau, en sanglier ou en souris; Métra, maîtresse idéale, prenait toutes les formes de femmes que désiraient ses amants, modifiant la couleur de ses yeux ou celle de sa peau, grandissant ou rapetissant à la demande, prenant ou perdant de la poitrine ou des hanches, ressemblant - sur demande - à telle ou telle femme décrite par le demandeur.

Le corail, lui, est né de gouttes de sang versé par la méduse.

En effet quand le glaive de Persée trancha la tête de cette gorgone, les gouttes de sang qui jaillirent créèrent à la fois le corail et - d'un même coup - le cheval Pégase.

Il est bon aussi d'ajouter que le corail présente la rare particularité de faire coïncider en sa nature les trois règnes: animal, végétal puis minéral.

Ce serait bien mal connaître Perrault - et nous allons le constater tout au long des pages de cette étude - que de penser que c'est par hasard que l'on retrouve sur les parois de cette grotte féérique ce corail et cette nacre.

Nous pensons que comme Mélusine devait régulièrement se « retremper » pour retrouver sa forme humaine, ainsi la fée de Peau d'Ane se retrempait en sa grotte.

Et, bien entendu, nous pourrions encore longuement nous interroger sur les sources mythologiques des contes de Perrault, mais il y a tant d'autres choses à découvrir que nous ne pouvons rester plus longtemps dans le labyrinthe de la fable antique... Il nous faut mainteant cingler vers d'autres horizons.

En avant toute!

AVERTISSEMENT

Nous tenons aussi à bien préciser que cette étude n'est pas un ouvrage dogmatique, qu'elle ne saurait en rien apporter quelque chose de neuf concernant la doctrine de l'Eglise, et qu'enfin si quelque proposition risquait de toucher à l'une des affirmations du Credo nous la renions d'avance volontiers, rien ne nous semblant plus important que la défense de ce qui a été révélé par le Christ.

Mais la lecture de la parabole des talents nous a convaincu qu'il est en l'être humain des possibilités que l'on ne doit pas laisser sans emploi...

En lisant Perrault, nous ne pouvions pas éviter de voir ce qui pour nous était si clair: d'abord que les contes portaient en eux un ensemble de leçons à l'usage de ceux qui ont des oreilles pour entendre; ensuite que cet ensemble de leçons tournait autour de la doctrine de l'Odos.

Au demeurant cette méthode existait bien avant Perrault et nous avions lu dans les Cahiers d'Etudes Cathares du regretté Déodat Roché que les évêques de cette doctrine avaient souvent confié à des contes la transmission de leurs secrètes traditions. Après avoir découvert que les écrits de Perrault étaient d'experts camouflages, il ne nous restait plus qu'à partir en chasse.

Note du Gallican : L'étude du symbolisme initiatique des contes de Perrault est un travail réalisé par Mgr Patrick Truchemotte, alors Patriarche de l'Église Gallicane, en 1983.

Le « décryptage » des anagrammes des contes - les phrases clefs - fut réalisé par l'esprit perspicace et l'œil averti de sa fille Sylvie.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

e docte initié que fut Charles Perrault a du prendre grand plaisir à décrire dans le Petit Chaperon Rouge une de ces remontées dans le passé que certains occultistes appellent: lecture du livre de l'Akasha. Dans la Bible nous voyons que le Grand Prêtre des Hébreux se sert de deux objets ou instruments pour descendre ou remonter le fil du temps: l'Urim et le Tumim.

Ainsi dans le Livre de Jérémie les gens de Tel-Mélah et d'autres localités ayant perdu leurs livres généalogiques vont les voir reconstituer par ce moyen (Néhemie VII-65). Ce conte est donc le récit d'un voyage depuis la mesnie du temps présent jusqu'à la mesnie du temps passé. Pour cela il va nous être nécessaire de nous enfoncer dans les sentiers couverts de la forêt, c'est à dire - nous retrouverons souvent ce symbole dans les contes suivants - dans le domaine de l'astral.

Et c'est un domaine - cela nous sera confirmé tout au long de l'oeuvre de Perrault - où l'on ne s'aventure pas impunément si l'on manque de savoir et de prudence. Des forces mauvaises (loups, ogres, etc) représentent les puissances du mal. Les entités pernicieuses elles, y sont heureusement contrebalancées et combattues par d'autres forces (bûcherons, nains, bonne fées, etc).

Avant de suivre cette petite fille bien joliette, bien attendrissante et bien naïve, essayons de réaliser pourquoi sa Mère-Grand l'a équipée de cette si voyante coiffure rouge... Ne serait-elle pas un héritage du bonnet de Mithra?

Si nous ouvrons le livre: « Châteaux Forts Magiques de France » écrit par Roger Facon et Jean-Marie Parent nous y lisons page 32 qu'il y est question du bonnet phrygien présidant aux cérémonies initiatiques et, page 35, nous trouvons ces lignes qui vont nous éclairer sur la pensée de Perrault:

- « Se jeter dans la gueule du loup, c'est avant tout entrer dans la caverne initiatique, se soumettre aux rites, aux épreuves implacables. Car le loup est celui qui dévore. Comme le feu des adeptes, comme la lumière de Lug. Et il n'y a guère que le sage ayant réalisé l'oeuvre au rouge (le Petit Chaperon Rouge) pour triompher du loup, pour maîtriser l'ensemble des lois magiques. »

Nimbée d'ignorance et d'innocence comme notre mère Eve au jardin d'Eden la fillette au chaperon rouge ne sait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter les entités morbides qui encombrent son chemin; elle cède à l'attrait de ce qui est nouveau pour elle... Elle est semblable à ces débutant qui veulent à tout prix avoir un contact avec l'Au-delà Heureusement pour

elle la présence des bûcherons va la sauver des premiers risques.

La Grand-Mère - prenons y garde - demeure par delà le moulin, c'est à dire à une époque pré-chrétienne. Le moulin c'est, dans le symbolisme de Perrault, la Croix représentée par ses ailes et dont la force venue de Jésus-Christ va se transmuer en froment moulu eucharistiquement. Qu'envoyer à des êtres qui ne connaissent ni le Christ, ni la Croix ? Ce dont ils ont le plus besoin, bien sur, c'est-à-dire les sacrements et Perrault les symbolise par une galette et un pot de beurre, autrement dit les hosties et les onctions de l'Eglise, le Petit Chaperon Rouge tient en mains la nouvelle initiation.

Mais ce missionnaire risque fort d'être pris au piège des vieux rites. Il ignore que les formes périmées des cultes antiques ont été mangées par le loup, ne contiennent plus qu'un principe morbide. Comprenons bien que le Petit Chaperon Rouge va être invité à revenir vers des formes religieuses qui sont depuis la venue du Christ vidées de leur contexte et ceci au nom d'un traditionalisme mal compris.

Déjà Jésus avait mis en garde ses disciples contre le retour en arrière et ceci en maudissant le figuier. L'arbre n'était pas mauvais en soi, ni la doctrine, mais l'un et l'autre ne donnaient plus de fruit car, nous dit l'Evangile, « ce n'était pas la saison ». Méfie-toi, petit Chaperon Rouge, ce n'est plus la saison de la Mère Grand, il est dangereux d'aller dans son lit, de regarder derrière toi.

Le loup qui s'est très habilement caché sous les habits du culte antique redoute fort les sacrements christiques. Il va conseiller à l'enfant de les déposer avant de venir le trouver dans son lit :

- « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche et viens te coucher avec moi. »

Et le Petit Chaperon Rouge obéit sans réaliser qu'il se prive de ce qui est sa seule protection.

Bien plus, une fois que la petite fille a ainsi déposé sur la huche tout ce qu'elle avait reçu de sa mère, voici qu'elle se met toute nue, elle ne se contente pas doter son chaperon d'initiée, elle ôte aussi tous ses habits, c'est à dire le revêtement ecclésial de son époque. Ainsi elle va se retrouver privée de toute protection, affrontée au mélange des rites mal compris, des invraisemblables exigences des mystères d'autrefois, de tout ce que Saint Paul appelle du nom de religion de l'esclave... Elle sera de plus en plus interloquée par l'insolite de ce qui s'étale sous ses yeux et se réfugiera dans l'énoncé d'une série de questions: Pourquoi ? Pourquoi ?

Le loup ne peut répondre que des lieux communs, des fadaises... Voici longtemps que le sens initiatique des cérémonies cultuelles qu'il singe mécaniquement est oublié ou encore ne correspond plus à l'époque. Incapable de renseigner sur la signification des liturgies dépassées il se dépêche de dévorer sa victime.

D'où vient le Petit Chaperon Rouge?

De siècle en siècle son histoire a dû être enseignée aux novices en voie d'initiation. Citons «Fecunda Ratis» où Egbert le Liégeois nous parle en 1023 d'une petite fille coiffée de rouge et vivant au milieu des loups. Mais cette histoire remonte bien plus loin dans le temps et nous la voyons se ramifier en de nombreuses versions où nous trouvons les éléments suivants :

Version des deux chemins: la fillette a le choix entre deux sentiers... La voies des aiguilles et la voie des épingles.



Version du loup éventré: un chasseur entend les cris du Petit Chaperon Rouge, il éventre le loup qui n'a fait qu'avaler entière la petite fille sans la digérer. L'enfant est donc libérée.

Version des pierres : dans le ventre ouvert du loup on remplace le Petit Chaperon Rouge par des pierres.

Version du loup piégé : le Petit Chaperon Rouge arrive en premier, avant le loup, elle parle de lui à sa Grand-Mère qui lui fait préparer un piège pour lui. L'on met sur une auge remplie d'eau des résidus de cuisson de saucisses ou bien l'on place sur la margelle d'un puits des saucisses pour que le loup attiré par l'odeur se mette en position périlleuse. Après quoi il n'y a plus qu'à donner une énergique poussée.

Version du père intervenant : il arrive à temps pour sauver l'enfant et sa grand-mère en décapitant le loup d'un coup de hache.

Les composantes de ces principales variantes donnent une infinité de Contes. Il est évident que ce ne sont que des rajouts hérités d'autres récits symboliques et le mérite de Perrault est d'avoir su trier l'essentiel du récit, ce qui se rapportait à la remontée en astral... Le voyage dans le temps. Examinons pourtant ces versions:

Celle qui concerne les aiguilles et les épingles ou tout au moins leurs deux chemins nous place entre le chemin du labeur où l'on coud (aiguilles) et le chemin du plaisir et de la coquetterie où l'on se pare (épingles)... Si le Petit Chaperon Rouge s'attarde à une toilette « tirée à quatre épingles », elle se fera... « épingler »... Erreur d'aiguillage qui la mettra sur le chemin le plus long et permettra au loup de la distancer.

Celle qui se rapporte au loup éventré nous même tout droit à l'histoire de Jonas dans le ventre du poisson, c'est le symbole de la mort réelle ou initiatique.

La version des pierres se rattache au my-

the de Chronos: le dieu du Temps.

Chronos avale ses enfants qui ressortent miraculeusement de son ventre. Ils sont remplacés par des pierres. Là encore l'histoire est présentée de façon différente selon que le Dieu du temps soit le Saturne romain ou le Chronos grec.

Les versions du loup piégé ou du père intervenant nous semblent encore plus loin du conte primitif, de même qu'une autre encore que nous allions oublier de citer où le Petit Chaperon Rouge est en face d'un loup qui veut lui faire manger un morceau de la morceau de la chair de sa grand-mère et lui faire boire un verre de son sang.

Mais revenons au conte essentiel.

La coiffure rouge de l'enfant recouvre un kentra important nommé Golgo. Marqué par la tonsure, la calotte d'étude des rabbins, les diverses coiffes initiatiques, les multiples calottes ecclésiastiques ce kentra est indiqué dans l'iconographie occidentale par l'auréole, cercle lumineux coiffant le sommet du crâne des Saints.

Retenons le signal donné par ce kentra, il est celui du contact avec les forces spirituelles les plus hautes. Dans les péripéties du récit de Perrault ce contact va être mis en danger par les tentations que la fillette rencontre sur le chemin le plus long sur lequel elle s'est stupidement engagée sur les conseils du loup.

Le conteur ne manque pas de nous énumérer ces pièges qui ont pour but de retarder son héroïne : «... S'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait. »

Remarquons que, comme pour Jésus rencontrant Satan dans le désert, les tentations sont au nombre de trois : une pour le corps physique, l'autre pour le corps éthérique et bien entendu la troisième pour le corps astral.

Pour le corps physique dans l'Evangile il s'agit de pierres changées en pain, ici il s'agit de noisettes.

Pour le corps éthérique Satan propose à Jésus de se jeter du haut du toit du Temple pour faire intervenir les anges dont les ailes le porteront. Ici il ne s'agit que d'ailes de papillons.

Enfin la tentation du pouvoir sur ce monde qu'emploie Satan contre Jésus sur le plan du corps astral est symbolisée pour le Petit Chaperon Rouge par les fleurs dont elle fait des bouquets.

Jésus a résisté victorieusement sur les trois plans mais au contraire le Petit Chaperon Rouge succombe.

Mais il est un autre enseignement que nous donne Perrault. Quand le loup, puis plus tard la petite fille heurtent à la porte c'est pour entendre la réponse initiatrice: - « *Tire la chevillette, la bobinette cherra* »

> A la suite des deux heurtants, frappons à notre tour à la porte du conte et écoutons attentivement la réponse... Que faut-il tirer pour que tombe la bobine qui nous ferme le sens caché des récits que nous étudions ?

Etymologiquement Chevillette vient du latin populaire Cavicula, dissimulation de Clavicula (de Clavis: Clef) ... Tirons cette petite clef que nous tend Perrault et mettons là de côté, nous allons la retrouver dans le conte de Barbe Bleue tout à l'heure...

Mais n'oublions pas non plus que la cheville désigne aussi une partie du corps, celle où les iconographes grecs et romains attachaient les ailes symboliques indiquant la sublimation; par exemple pour le dieu Hermès (Mercure).

Peut-être mais ce n'est qu'une hypothèse le conteur a-t-il voulu faire allusion à une vieille expression populaire : « Avoir la bobie : avoir une taie sur l'oeil, ne pas y voir clair ». L'on trouve le mot bobee déjà en 1125. Le Lapidaire de Marbode nous l'apporte dès cette époque et nous pouvons penser que Perrault a pu dire en catimini à ses lecteurs initiés :

- « Tire la clé secrète de ce livre et tes yeux s'ouvriront »



Ce qui nous semble certain c'est que Perrault n'a pas mis pour rien par deux fois dans son récit ce qui semble une évidence. Pourquoi la Mère-Grand qui a du bien souvent recevoir le petit Chaperon Rouge aurait-elle besoin de lui donner de telles précision pour ouvrir la porte ?

- « Entre! » aurait été la réponse logique.

Mais peut-être y-a-t-il plus encore, comme un mantra, une formule magique opérative, une conjuration transmise pour aider la compréhension. Jouons ensemble au plaisant jeu des anagrammes, mêlons les lettres de la phrase-clé de Perrault... Une fois soufflé le vent de l'esprit nous avons :

ALTERE, CHERCHE BIBLE ET VITRIOL ATLANTE

Anagramme de : - « Tire la chevillette, la bobinette cherra »

Celui qui a soif qu'il boive à ces deux sources :

Sur la Bible est-il besoin d'un commentaire, Perrault en était imprégné.

Quant au Vitriol Atlante de quoi s'agit-il? Rescapés de l'Atlantide disparue les initiés d'une connaissance très pure et très profonde proposent perpétuellement ce mot fondamental:

VITRIOL = Visite l'Intérieur de la Terre, Rectifie, Inventorie l'Oeuvre Léguée ou plus classiquement:

Visita Interiora Terrae Pectificando Occultum Lapidem.

Visite l'intérieur de la terre, en rectifiant tu découvriras la pierre cachée.

Je pense au sage Perrault décidant de transmettre un livre d'initiation à tous ceux qui sont altérés de connaître le sens profond des choses de la Vie, ceci en un temps où il ne faisait pas bon jeter des perles aux pourceaux. Comment confier au papier tout ce qu'il savait?

Comment échapper aux inquisitions de toutes sortes? Comment léguer aux générations présentes et futures un

guide qui ne soit pas sur le champ saisi et brûlé?

Le langage des alchimistes existe déjà, le vitriol venu de l'ancestral contient englouti est tout prêt à accomplir l'oeuvre ; il suffit de trouver un moyen de propager la doctrine secrète des kentras : l'Odos.

Alors Perrault prend une petite fille et la coiffe d'un capuchon rouge, un chat et lui chausse une paire de bottes, un petit garçon et lui donne six frères et ainsi de suite, de façon à rédiger une série de récits enfantins, en dehors de tout soupçons dont seuls ceux qui savent « tirer la chevillette » seront en mesure de tirer aussi la substantifique moelle.

Mgr Patrick Truchemotte

LE SERMON SUR LA MONTAGNE... UN SERMON GALLICAN

l'enseignement de Jésus à travers le Sermon sur la Montagne. Celui-ci commence par les Béatitudes « Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux! » Mat 5,3 Mais il se poursuit par un discours enflammé qui remet en cause la vision de la religion selon les scribes et les pharisiens. « Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, » Mat 5, 4 3-4 ou encore « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites... » Mat 6, 5

Au cœur de ce discours fort et engagé, Jésus décrit ce que nous appelons encore aujourd'hui La Bonne Nouvelle. Le Royaume annoncé par Jésus est proche de nous il est même déjà là. « ... en chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché » Mat 10, 7

En évoquant aussi le sel et la lumière, la justice et la loi, Jésus fait la description d'une religion Véritable.

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; » Matthieu 5, 13-14

Il nous dit, à travers les Ecritures, le monde tel que nous devons le construire, tel que nous devons le faire. Le fondement de la Bonne Nouvelle, c'est cette ouverture sur le monde et cette espérance qui naît. Les foules qui suivent Jésus à l'époque témoignent de ce formidable engouement qui naît avec lui. Les mots qu'il utilise ne sont pas nouveaux, ils prennent racine au cœur même du judaïsme, mais le sens qu'il leur donne est un véritable retournement pour « ceux qui entendent ».

« Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, » Matthieu 5, 43-44

C'est la vision d'une nouvelle humanité qui nous est livrée. Nous sommes invités à mettre en œuvre dans notre vie un changement intérieur profond, à effectuer une transformation véritable pour atteindre l'idéal que Dieu nous a placé en chacun de nous. Le message de la Bonne Nouvelle, c'est une autre perspective où le monde est décrit non pas tel qu'il est mais tel qu'il devrait être.

On ne peut pas faire autrement que d'évoquer ici, Monseigneur Bossuet, défenseur des libertés gallicanes. Bossuet n'est plus tellement enseigné de nos jours même si son visage orne toujours la façade de la grande bibliothèque de Harvard avec d'autres penseurs célèbres. Ses oraisons funèbres sont considérées, de nos jours, comme de belles pages de l'écriture classique et comme une morale un peu datée. On retient surtout de lui son éloquence ou sa dogmatique théologique. Pourtant si on prend le temps de remettre en perspective le sens de ses écrits, ils se révèlent porteurs d'une force toujours intacte, pour peu que l'on s'attache à y rechercher « LE MONDE TEL QU'IL DE-VRAIT ETRE ». Dans sa pensée, c'est la vision de l'Homme avec la proximité du « Royaume » qui est en perspective. Mgr Bossuet est en cela dans la continuité des grands liturgistes du Moyen-âge comme Monseigneur Durand de Mende.

Le parallèle entre le Sermon sur la Montagne dans l'Evangile de Matthieu et la pensée gallicane historique est quelque chose de saisissant. La formule de la messe de Gazinet « *Travaillez à votre redressement »* ne dit pas autre chose. Notre propre redressement, c'est construire la femme ou l'homme que nous sommes véritablement. Celle ou celui qui représente le meilleur de nous même, l'accomplissement de notre Etre véritable sur cette terre, la perfection de notre humanité.

Suivre cette invitation de la liturgie de Gazinet, c'est accepter de faire naître en nous ce à quoi nous sommes appelés. Depuis le souffle vivant de la Bonne Nouvelle, en passant l'Esprit gallican historique et au cœur du 21e siècle, c'est la même direction qui est indiquée, celle d'une expérience profonde et véritable qui modifie le sens de la vie. La direction d'un monde qui peut changer à la condition de commencer par notre propre transformation intérieure.

« Ayez un même sentiment, vivez en Paix et Dieu d'amour et de Paix sera avec vous ». N'est-ce pas l'annonce de la Présence du Divin au cœur de notre existence. N'est-ce pas l'annonce de la venue du Royaume dès ici et maintenant.

Les chapitres 5, 6 et 7 de l'Evangile de Matthieu, nous parlent de la religion Véritable. Pour l'Eglise de Gazinet, il en est de même, depuis Monseigneur Giraud, en passant par Monseigneur Truchemotte et Monseigneur Thierry, c'est ce message qui est porté dans nos différentes chapelles. La forme peut varier selon les époques mais le sens profond et véritable reste le même. Le Christ nous demande de passer d'une éthique du paraître à une éthique de l'Etre. La logique du Royaume des cieux, annoncée par Jésus, relève de la relation directe avec le Père dans une intimité et une proximité qui nous surprennent encore aujourd'hui mais sans lesquelles il ne peut pas y avoir de vraie relation.

Ce qui est frappant dans l'ensemble de ce texte, c'est de trouver non pas ce qu'il faut FAIRE mais ce qu'il faut ETRE. En cette période de pandémie, où toutes les personnes sont placées face à leurs limites et à leurs difficultés, la question des valeurs profondes des Eglises sont fortement questionnées. Certains théologiens et penseurs de la religion perçoivent comme un frémissement spirituel et un questionnement grandissant sur la question de l'ETRE.

Qu'est-ce que sera le « monde d'après » ? La réponse pourrait être : il sera ce que nous en ferons. Pourtant si on tire les enseignements de l'Evangile de Matthieu et si on se place dans les valeurs de l'Eglise Gallicane de Gazinet, le « monde d'après » sera sans doute, ce que nous sommes déjà en Vérité.

Père Robert Mure

Citation Les Béatitudes

« Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit:

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!

Heureux les affligés, car ils seront consolés!
Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre!
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!

Heureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu!

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » Matthieu 5, 1-12



VIE DE L'ÉGLISE

Nouvelles de la Chapelle Notre-Dame-de-Fatimaet-Saint-Expédit de Caussade (82300)

L'a Semaine Sainte a rassemblé les fidèles dans le respect des règles sanitaires à appliquer face à la Covid-19. Le Dimanche des Rameaux représente un jour particulier dans la foi chrétienne et la plupart des fidèles tiennent à assister à cette Messe qui a été célébrée le 28 mars à 10h30 avec la bénédiction des branches de laurier et d'olivier. Cette bénédiction s'est faite dans la cour de la chapelle. Puis ensuite la Messe a repris, la lecture de la Passion a été lue par le prêtre et trois fidèles. La Semaine Sainte est un moment important pour tous les croyants.

« Triduum » signifie trois jours qui commencent le Jeudi Saint et s'achèvent le jour de Pâques. Trois jours au cours desquels le Christ nous donne tout en se donnant lui-même en mourant sur la Croix le Vendredi Saint jusqu'à la Résurrection dans la joie le Dimanche de Pâques. Le mot Pâque signifie passage : passage du Christ de la mort à la vie.

Jeudi Saint : chaque année le Reposoir est édifié au fond de la chapelle entre les deux statues de Notre-Dame de Lourdes et Sainte Germaine de Pibrac. Le Tabernacle est très lourd et difficile à manipuler. Madame Claire de Redon a gracieusement offert à la paroisse un magnifique Tabernacle bien plus léger que le précédent. Le Dimanche 21 mars, le Chanoine Prévôt a procédé à sa bénédiction ; il a fait l'admiration de tous les fidèles. Nous avons été très touché par cette heureuse initiative. Que Mme Claire de Redon en soit ici chaleureusement remerciée. Le Reposoir comme chaque année a été abondamment fleuri par les fidèles de la chapelle.

« Œuf de Pâques » - Il est une tradition pascale très vivace de nos jours : la chasse aux œufs ! La chapelle a eu la surprise de voir atterrir sur l'Autel un gros œuf (type œuf de Dinosaure) avec un bouquet de fleurs et de petits œufs alentours en chocolat. Cette arrivée inattendue n'est pas l'œuvre des cloches, c'est dû à une initiative de Mme Véronique Turpin comme elle nous y habitue régulièrement par ses compositions florales. Mais là c'est la surprise, l'œuf symbolise la vie, c'est tout un symbole ! Merci à Véronique !

Pâques - Contrairement à l'année 2020, la célébration de Pâques a été célébrée comme d'habitude, dans la joie du Christ Ressuscité. Le Chanoine Jean-François remercie tous les bénévoles qui jouent un rôle important dans la vie de l'Église et de la Paroisse, notamment : Mme Marie-Thérèse Gandolfi qui est une des plus anciennes fidèles de la chapelle par sa présence aux offices ; Mme Véronique Turpin pour le fleurissement de la chapelle ; sans oublier Mme Fabienne Cherruault qui assure les lectures lors des célébrations (Lecture de la Passion, animation du Chemin de Croix) ; notre Sacristain Raymond Roumiguié omniprésent à chaque office. Un grand merci à tous les fidèles de la Paroisse pour leur fidélité. Merci.

Chanoine Jean-François Prévôt

Nouvelles de la Mission Notre-Dame-des-Grâces de Fonbeauzard (31140)

Comme les disciples d'Emmaüs, laissonsnous rejoindre et conduire par le Christ sur le chemin de la vie. Et soyons attentifs aux signes, discrets ou éclatants, de la présence du Ressuscité à nos côtés. En ce saint temps pascal, puisse la merveilleuse Lumière du Christ Ressuscité illuminer nos vies de baptisés et ramener tous les cœurs à la joie, à la



Nouvelles de La Chapelle St Michel Archange -1er trimestre 2021

Célébration des funérailles le lundi 26 Avril de Mr Robert Servy (1941-2021) selon ses dernières volontés. Père Robert a ainsi pu oeuvrer à La Chapelle du CHU de St Etienne. Mr Servy était un ami de longue date et un fervent gallican. Il a aussi été un bienfaiteur pour notre chapelle et celle de Valeille. Il venait régulièrement à la messe avant que l'âge ne l'empêche de se déplacer. Nous renouvelons nos sincères condoléances et notre amitié à sa femme et ses enfants. Qu'il repose dans la tendresse de Dieu.

Célébration de la semaine de l'Unité des Chrétiens 2021

Les 4 communautés chrétiennes de Montbrison, Eglise catholique, Eglise protestante unie de France, Eglise orthodoxe roumaine, Eglise gallicane ont célébré ensemble ce moment de prière au Temple de Montbrison cette année le samedi 23 janvier à 16h. Une cinquantaine de personnes ont répondu présentes à l'invitation des communautés montbrisonnaises dans le respect des gestes barrière. C'est toujours la même joie décrite par les participants à la fin de la cérémonie: Joie de prier ensemble la même Foi.

Le thème qui nous a réuni cette année : «Demeurez dans mon Amour et vous porterez du fruit en abondance » St Jean 15,1-17

La célébration a été préparée avec le déroulé prévu par la communauté monastique, à vocation oecuménique, des soeurs de Grandchamp.

Interview RCF en complément de la célébration. La radio RCF (Radio Chrétienne francophone), réseau de 64 Radios locales est venue jusqu'à nous à la chapelle pour nous interviewer sur l'expérience de notre vécu de la célébration de l'Unité des Chrétiens sur Montbrison.

Il est vrai que nous sommes forts déjà de 13 ans de célébration avec les 3 autres communautés chrétiennes de la ville et chaque année c'est une joie de se retrouver pour vivre notre Foi ensemble au cours d'une célébration mais aussi pour prendre des nouvelles de chacun et de chaque communauté et faire vivre les liens fraternels qui nous unissent depuis tant d'années.

Vous pouvez le retrouver sur le site de la chapelle par le lien : gallican-montbrison.fr/wp/?p=7362



YOUTUBE THIERRY TEYSSOT CAUSERIES PAR THÈMES

Création d'une chaîne YouTube sur une idée simple : spiritualité, recherche et découverte. Abonnez-vous, c'est gratuit ! Lien direct vers la chaîne :

https://www.youtube.com/channel/ UCu VBjj176t Hh63SXrl3Zw

Bulletin « Le quatre temps »

- Le N°62 est paru en Janvier sur le thème «Dieu à nos côtés hier, aujourd'hui et demain... » Vous pouvez le retrouver sur le site de la chapelle par le lien : gallican-montbrison.fr/wp/?p=7303

- Le N°63 est paru sur le thème : « Chercheurs de Dieu ». Vous pouvez le retrouver sur le site de la chapelle par le lien: gallican-montbrison.fr/wp/?p=7398

La participation aux offices est perturbée du fait de la pandémie et les partages bibliques sont toujours suspendus pour la même raison. Prenez soin de vous tous et les uns des autres.

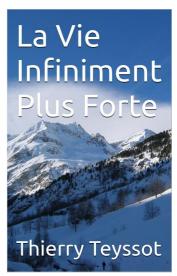
Dame Colette Mure

EN BREF

Parution d'un nouveau roman écrit cet hiver « La Vie Infiniment Plus Forte » - en livre broché et relié - publié chez Amazon - 26 février 2021 - 200 pages environ - auteur : Thierry Teyssot. Vous pouvez commander et recevoir l'ouvrage dans votre boîte à lettres en suivant le lien ci-dessous :

https://www.amazon.fr/Vie-Infiniment-Plus-Forte/dp/B08XH2JMML/

Retrouvez les personnages de Django et Myriam dans d'autres aventures, en France, au Pérou, en Égypte et en Éthiopie : le chef de la horde sauvage et sa meute de loups, les pierres d'Ica et les lignes de Nazca, une improbable rencontre avec des géants venus d'ailleurs, la traversée en moto de la Cordillère des Andes. la force vitale et le sponsus astral, Gian-



carlo et Maria, le comte de Cagliostro et Séraphina, le comte d'Ourem et Fatima, la force vril et le nombre treize, le marathonien aux pieds nus, les merveilles du roi Lalibela, la bonne allure et le lion, une course folle pour sauver Myriam, le cercle des tours avec la

sphère. Comme toujours si vous aimez l'aventure, le rêve et le voyage, les rebondissements de la vie, la découverte spirituelle, les histoires d'amour, la liberté de courir et celle de rouler en moto, des personnages attachants et plein d'autres choses encore, vous devriez aimer la lecture de ce roman.

Le Gallican

** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: http://www.gallican.org

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre